

durant nos trois années de vie commune, vous cessiez toutes relations avec M. Carlos del Rica.

—Avec mon fiancé, jeta violemment la jeune femme.

—Avec M. Carlos del Rica. Vous êtes mariée désormais. Le nom de "fiancé" ne saurait convenir, — encore, — à... ce monsieur.

—Vous me défendez de le voir ?

—Oui, s'il lui prenait fantaisie de franchir l'Atlantique pour vous rejoindre. Et, s'il demeure là-bas, je vous interdis les relations épistolaires.

—Je ne lui écrirai jamais plus ?

—Jamais plus. S'il vous aime, il doit avoir la force de vous attendre, malgré l'absence, malgré le silence, malgré tout ce qui vous sépare. Vous lui avez dit les conditions de votre mariage; il les a acceptées. Il a confiance en vous. Faites-lui confiance, vous aussi. Qu'il se garde pour vous mériter.

Elle eut aux lèvres un cri de triomphe.

—Je suis sûre de l'amour de Carlos.

—Fort bien. Vous sentez donc que cet amour n'a aucunement besoin pour vivre du réconfort de vos lettres. Et vous conviendrez que ces lettres seraient blessantes à mon égard. Vous n'êtes ma femme que de nom; mais j'entends que pas une ombre n'entache ce nom, et que le jour où vous me le rendrez, s'il me plaît de l'offrir à une autre femme, elle le reçoive intact, comme je vous l'ai donné.

Il se tut. Et France, immobile et silencieuse, n'osa élever la voix pour protester. Au fond, elle avait compris qu'il lui demanderait cela. Elle était d'âme trop droite pour ne point sentir que le simple devoir d'honnêteté lui commandait d'accéder au désir de son mari.

Soit, pendant trois ans, entre Carlos et elle, ce serait l'abîme du silence.

N'avaient-ils pas tous deux assez d'amour au cœur pour le combler? Qu'étaient-ce que trois ans, à côté de toute une vie? Le jour viendrait fatalement, le jour merveilleux, où loin de cette ville brumeuse, loin de ce vieux hôtel austère, ayant revu enfin le beau ciel du Brésil, elle ouvrirait à l'homme adoré ses beaux bras restés purs et se donnerait à lui pour jamais. Elle lui dirait:

"Je suis belle, et je n'ai voulu l'être que pour toi; ma patience nous a valu un fleuve d'or; ouvre tes mains pour sentir couler sur elles le flot merveilleux; prends; tout ce que j'ai est à toi. N'es-tu pas, toi aussi, le plus beau, celui dont mon orgueil sera fier et que j'ai élu entre tous?"

Une minute, France, saisie de vertige, sentit autour de ses épaules l'étreinte de Carlos; elle eut sur son visage la douceur inoubliée de ses baisers; elle réentendit sa voix chaude, le sombre et langoureux regard, impalpable, invincible, la frôla. Elle se dit: je l'aime. Et sincèrement, elle le crut.

—Vous ne répondez rien, France, insistait de Mérage; est-ce que je vous ai fâchée?

—Non, répondit-elle d'une voix calme; je comprends vos raisons, et je vous jure que je vous obéirai.

—Merci, fit-il avec une voix plus douce.

Et soudain cette voix sembla se mêler au calme du soir, aux parfums du jardin, à l'harmonie de la nuit. Elle fut bienfaisante sur le cœur de la jeune femme.

Et, d'instinct, elle souhaita l'entendre encore.

Alors, elle parla, elle dit n'importe quoi. A cause d'un livre qu'elle avait lu peu de jours avant et qu'il lui avait prêté, elle loua le romancier. Au sujet d'une audition de musique qu'ils avaient entendue récemment ensemble, elle critiqua le compositeur. Elle fut gaie, spirituelle, un peu moqueuse, et femme, si exquisément, qu'il oublia, un court instant, de jouer son rôle, et se prit à lui faire la cour.

Un clair de lune inattendue avait envahi le jardin. Un calme apaisant montait du décor, des choses extérieures, de la nature endormie et de la pureté des fleurs. Rien ne s'entendait à l'entour. On eut dit que les bruits de la grande ville venaient échouer aux grilles du jardin.

Les pâles roses-thé, les tubéreuses, les mimosas, toutes les fleurs prenaient des teintes bleues, et le buis des allées s'argentait. Ah! le divin mot, le cri passionné de la tendresse humaine, qu'il eût été doux de le jeter à cette femme,

employée à demi sous le frisson de la nuit! Qu'il eût été bon de la prendre contre son cœur et de l'entendre balbutier à son tour les chers aveux!

"Plus tard, songea Gaston de Mérage, il n'est pas possible que cette chose ne soit pas. Un miracle me l'a donnée à demi... un miracle nouveau me la donnera tout à fait".

Un vent léger courba brusquement les feuilles et les branches; des pétales de roses s'effeuillèrent. Sous la tunique de soie dont s'enveloppait son jeune corps, France, une minute, frissonna:

—Vous avez froid? interrogea le jeune homme avec une sollicitude inquiète; rentrons, voulez-vous?

Ils revinrent dans le salon. Sous les lumières électriques, les choses prirent un visage nouveau; le décor parut changer d'aspect, et il sembla à France que la pièce se dépouillait de son austérité.

—Un peu de musique? proposa-t-elle.

—Volontiers.

Elle avait un jeu merveilleux. Et elle ne se lassait jamais. Le clavier, sous ses doigts, vibrat, pleurait en chantant tour à tour, et chaque petite note semblait avoir une âme. Elle avait appris les maîtres et les comprenait. Gaston lui redemanda deux fois un "Nocturne" de Chopin, qu'il affectionnait.

Il était assis non loin d'elle et il l'écoutait tout en l'admirant. Dans l'harmonie du rythme, elle-même semblait une harmonie de plus.

Il ne voyait que son profil, la ligne pure des lèvres, le menton un peu volontaire et la masse d'or des cheveux.

Le mouvement de ses doigts sur le clavier faisait étinceler l'énorme émeraude qui, jadis, à Vichy, avait fixé les regards de Gaston. Elle était belle; mais toute à ces minutes d'extase où l'art seul la possédait, elle n'en avait plus conscience, et d'elle, de ses gestes, de son jeu, de son attitude même, il se dégageait quelque chose de chaste et de pur qui apaisait les nerfs du jeune homme.

Il eût souhaité demeurer là longtemps, et l'écouter, l'admirer, oublier tout le reste pour s'abîmer dans les seules délices de la musique. Mais elle plaqua un accord, ferma le piano et se leva.

Alors, peut-être pour rompre le charme qu'elle-même subissait, elle fut gaie et dit en riant:

—Je ne crois pas qu'il y ait sur la terre entière deux jeunes mariés qui finissent ainsi leur premier jour de mariage. Avouez que nous sommes uniques ?

—Oh! je n'ai pas de peine à avouer.

—C'est amusant de ne pas faire comme tout le monde! Ne trouvez-vous pas?

—Très amusant, approuva-t-il avec calme.

—Mais un peu monotone, tout de même. Gaston, si on parlait...

—Maintenant?

—Mais oui, maintenant.

—Et pour où?

—Ah! ça je l'ignore, prenez un indicateur. Voyez quels sont les trains. Le premier qui part, on le prend. Vous voulez, dites?

Il se mit à rire:

—Vous aimez l'imprévu, France?

—Reconnaissez que je suis servie ?

—Principalement. Et puisque vous désirez que cela continue...

—Ouvrons l'indicateur, Monsieur mon mari.

Penchés vers le livre, leurs deux visages rapprochés, ils tournaient simultanément les feuillets.

—Nous avons un train pour Paris, tout bêtement: dans une heure.

—Va pour Paris.

—Serez-vous prête?

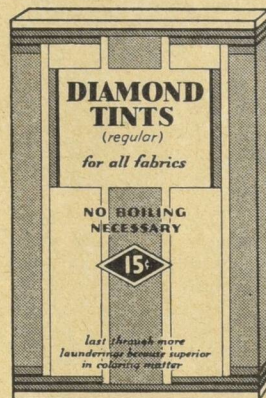
—Ah! mon cher, dans moins de temps qu'il ne faut pour le dire.

—Ça m'étonnerait, railla-t-il, une femme...

—Je serai prête avant vous. Vous êtes encore en habit! Ça vous va très bien d'ailleurs. Vous êtes très beau, très beau en vérité...

Elle le regardait à son tour, détaillant la silhouette élégante, le brun visage un peu hautain qu'éclairaient les lumineuses prunelles bleues.

Gaston eut soudain la tentation de prendre entre ses mains cette belle tête blonde, de l'appuyer contre son cœur et de poser ses lèvres sur le front délicat où frissonnait l'or des cheveux. Il se domina, dompta le trouble de ses nerfs, et souriant il dit:



Une expérience

NOUVELLE et agréable

pour vous !

colorez avec les NOUVELLES

TEINTES DIAMOND

SANS FAIRE BOUILLIR

- Vous n'avez jamais vu de couleurs brillantes aussi agréables — toutes les nouvelles nuances à la mode !
- Vous n'avez jamais vu des couleurs résister aussi longtemps au lavage !

Dans toutes les pharmacies

Par les fabricants des Teintures Diamond

DOLLFUS-MIEG & C^{IE}

SOCIÉTÉ ANONYME

MAISON FONDÉE EN 1746

MULHOUSE - BELFORT - PARIS



COTONS À BRODER D.M.C., COTONS PERLÉS... D.M.C.
COTONS À COUDRE D.M.C., COTON À TRICOTER D.M.C.
COTON À REPRISER D.M.C., CORDONNETS... D.M.C.
SOIE À BRODER... D.M.C., FILS DE LIN... D.M.C.
SOIE ARTIFICIELLE D.M.C., LACETS DE COTON D.M.C.

PUBLICATIONS POUR OUVRAGES DE DAMES

On peut se procurer les fils et lacets de la marque D.M.C. dans tous les magasins de mercerie et d'ouvrages de Dames